

PRÉSENCES AU MONDE

MACIEK LASSERRE

Sourd au bruit, il poursuit son destin. Les échos pourtant se meuvent et se meurent en lui. Et l'absence. La merveilleuse qualité de l'absence, à soi-même et aux autres. Elle comprend l'essentiel dont nous sommes issus. L'infini de l'avant (et de l'après).

Elle autorise. Chacun peut la saisir, s'en emparer, vivant ou mort.

Puis la présence.

Dans l'art des sons, l'agencement, le contrôle, mettre plus près de soi le battement du cœur du monde, la vibration. L'étreindre.

Prendre cette présence et la rendre. Se confondre avec elle. S'empreinter d'elle. Se mesurer. La faire exister, la nier, se faire exister. Puis la partager, la garder et la redonner. La reprendre. La vendre et la tendre. La discuter.

L'abstraction. Sans avoir besoin jamais de la nommer, versés dedans depuis l'avant puis dans l'après. Matrice de tout.

[Absence silencieuse, sublime et totale.]

Pas de folie en musique. Il y a des présences au monde, des directions. Beaucoup. La musique, comme méta-existence, méta-signe, expression de l'insaisissable.

Le son naît du silence en marche. Et le mouvement en dit la forme. La musique se dessine invisible. Belle et utile projection du vide sur le réel, si multiple. Je ne connais pas d'espace dans lequel la forme dialogue si bien avec le vide, le tout et la folie. Elle autorise.

Il n'est pas d'autorité que l'abstraction subisse. Même les plus folles. Aussi belles que des chiffres, elles se confondent avec les mondes. Ces constellations de formes suspendues dans le vide. Puis cette forme sublime dans le ventre. Et l'absence.